

## Antibiotiques des risques

On connaît tous aujourd'hui le risque majeur lié à la consommation excessive d'antibiotiques : le développement croissant de « super bactéries » multirésistantes. Si celles-ci tuent d'ores et déjà plus de 700 000 personnes chaque année dans le monde, elles sont en passe de constituer « l'une des plus graves menaces pour la santé au XXI<sup>e</sup> siècle » selon l'OMS. Comme l'illustre récemment un très bon documentaire de la chaîne Arte (« Antibiotiques, la fin du miracle ? »), l'usage excessif ou inadapté d'antibiotiques en santé humaine, mais aussi animale, a fait qu'on pourrait peut-être atteindre l'ère post-antibiotique d'ici peu.

Une chose est certaine : si nous ne modifions pas nos pratiques et ne promovons pas d'alternatives rapidement, à l'instar de la phytoaromathérapie ou la phagothérapie, nous pourrions, comme au XIX<sup>e</sup> siècle, périr d'une infection courante ou d'une petite blessure mal soignée.

Comme si cette menace ne suffisait pas, on découvre peu à peu d'autres effets indésirables inattendus de l'usage d'antibiotiques. Bien entendu, comme avec d'autres médicaments, on observe une perturbation de la flore intestinale, avec à la clef, des risques de dysbiose et candidose, de maladies inflammatoires chroniques des intestins (y compris chez le bébé à naître), ou d'allergies alimentaires.

Plus inattendu : des études ont également montré une augmentation significative du risque de calculs rénaux associée à la prise de certains antibiotiques, et même de schizophrénie et troubles affectifs sévères.

Un des derniers risques identifiés est d'ordre cardiaque. Une première alerte avait eu lieu l'année dernière avec une classe d'antibiotiques en particulier, les fluoroquinolones (Ciflox, notamment), qui augmenteraient la prévalence des anévrismes et dissections aortiques. Mais une récente étude de grande ampleur de l'université Tulane, à La Nouvelle-Orléans, met en évidence un problème plus large et inquiétant : les femmes qui avaient pris des antibiotiques plus de deux mois d'affilée sur une période de 8 ans étaient 32 % plus susceptibles de développer une maladie cardio-vasculaire. Quant aux risques à plus long terme, impossible de le déterminer à ce stade...

Oui, décidément, il est largement temps de changer de modèle et de trouver de nouvelles réponses efficaces aux problèmes infectieux.